

Avant tout la résurrection du Christ, pierre angulaire de notre foi.

La foi et l'espérance qu'à travers mes propres mots, mes propres ruptures, il y a une résurrection, une vie nouvelle et une nouvelle façon de vivre ma liberté d'enfant de Dieu.

A. F.

#### Le passage de la mer Rouge

C'est la liberté après l'esclavage, le jaillissement de la vie après la mort. La lumière après la noirceur. Les couleurs après la grisaille. Pâques c'est la reconnaissance du Christ vivant après le désenchantement lié à la mort de Jésus.

N. C.

Croire que, dans l'expérience même de la mort, la Vie peut nous rejoindre, même à l'intérieur des morts partielles vécues quotidiennement.

- c'est la possibilité de pouvoir espérer quand il n'y a plus rien à espérer.
- c'est la fidélité poussée jusqu'à l'absurde.
- c'est une brèche dans la logique et les calculs humains.
- c'est une victoire définitive sur le mal

Louise L. Cuddihy

C'est le rappel d'une résurrection qui doit sans cesse se répéter et enfin l'espoir de rencontrer le Maître, comme ceux d'Emmaüs

Dans ma vie de cinquantenaire, Pâques est le pivot de ma foi, le commencement et l'espérance de vie. C'est le combat de la vie et de la mort et, en Jésus-Christ ressuscité la Vie est victorieuse. La vie future, mais la vie d'aujourd'hui, car toute blessure humaine physique, psychologique, morale y compris la mort, est guérie dans le tourbillon de la vie que constitue Pâques.

Paul Mancel.

Malgré tous les carcans imposés et que l'on s'impose parfois, ce qui gagne la partie, ce n'est pas la mort, en moi, en nous, mais bien la vie.

Louise Pilon

A Noël on chante, on crie la naissance de Jésus, mais à Pâques on annonce à qui veut l'entendre que le Seigneur a atteint son objectif.....

Le Seigneur revient vivre avec nous et ce pour nous réchauffer, pour nous aimer, pour nous faire vivre un nouveau printemps.

Pierre et Manon Pedneault-Cadieux

Pâques, pour moi, c'est la résurrection. J'émergerai alors du travail qui m'a tué, qui a pris possession de moi, du matin jusqu'au milieu des nuits. Pâques pour moi, c'est le grand dimanche après une semaine qui dure déjà depuis plus de 40 jours, et je l'attends avec impatience.

F. C. Mayr

Pâques, c'est pour moi une naissance d'adulte, c'est beaucoup plus important et plus engageant dans ma vie chrétienne que Noël, car c'est un nouveau départ, une marche en avant préparée, mûrie, réfléchie, acceptée avec non pas un sentiment de fatalité, mais d'un coeur battant d'une ardeur nouvelle.

La Pâque, c'est le Christ qui passe aujourd'hui parmi les hommes prisonniers du péché. Il les rassemble. Il les entraîne derrière Lui. Il les fait passer par les eaux du baptême; Il les fait communier à sa mort pour qu'ils participent à Sa résurrection. Il fait d'eux un peuple nouveau qui trouve en Lui son unité profonde. Et Il en fait les citoyens d'un univers renouvelé par l'Esprit.

Marie-Thérèse



J'ai lu "Comme le pain rompu" et je viens vous en donner le goût peut-être?

Ce petit travail de Van Breeman, s.j., est un écrit presque trop simple, trop accessible. C'est comme une bouchée de pain: il n'y a rien à deviner.

Ce livre n'est pas destiné aux intellectuels (ils sauront bien trouver un ouvrage plus exigeant ailleurs); il est plutôt écrit pour ceux qui vivent des images que suggère l'évangile, dans un esprit d'indulgence pour l'outil qui transmet le message. En d'autres mots, il faut déjà être attiré(e) par Dieu pour lire Van Breeman, il faut être sur une piste qui y mène et être prêt(e) à un dépouillement.

En parcourant ce livre, j'ai saisi qu'il y avait une atmosphère à cultiver entre nous pour sentir la présence et le mouvement de Dieu en chacun de nous.

Je crois que j'ai aimé la description claire de l'importance de l'acceptation mutuelle. Ainsi, autant l'acceptation véritable de l'autre est promesse de vie et de réalisation, autant ceux qui offrent aux autres le sentiments qu'ils ne comptent pas livrent une attitude meurtrière et stérile. Les hommes ainsi refusés sont comparés à "des enfants rachitiques qui grattent les murs pour en avoir la chaux"...

Les gens rejetés, nous dit l'auteur, "grattent l'acceptation des murs". On les retrouve parmi les vantards, les "rigides" (repliés sur eux-mêmes) et ceux qui cherchent une compensation; là où, chez d'autres plus fortunés, leur confiance de base leur sert doublement car ils ont beaucoup à donner.

Si, pour Saint Augustin, "un ami est quelqu'un qui sait tout de vous et qui vous accepte pourtant"; pour Van Breeman, c'est avant tout en Dieu que se trouve le nécessaire pour entrer en relation de bonheur avec autrui; à l'instar de Tillieh et d'autres théologiens de l'immanence: Dieu est fondement de mon être.

A l'intérieur de la réalisation que Dieu nous aime, que nous sommes aimés, se trouve le facteur-clé pour seconder l'importance d'aimer.

Dans nos gestes, dans nos paroles, que disons-

nous de Dieu? Pour Karl Rahner, "Nous vivons à une époque où l'on s'intéresse beaucoup à la politique de l'Eglise" (de la pilule, de la réforme de la curie, du célibat des prêtres...). Rahner questionne la profondeur de ces interrogations, et Van Breeman également.

J'ouvre une parenthèse pour réagir à ceci:

Qui sont les agents d'espérance divine aujourd'hui. J'en connais peu. Tout ce passe comme si on avait classé la saisie de l'Amour de Dieu pour nous dans un tiroir pour romantiques seulement. Ceux qui orientent leur vie en fonction d'une conviction pareille ont la vue courte pense-t-on. Dieu devient un prétexte de rassemblement mais ce n'est plus Dieu qui est important... uniquement la pensée des hommes.

Je ferme la parenthèse.

Dans le second chapitre, "L'au-delà parmi nous", Van Breeman nous parle de la connaissance qu'a Dieu de nous. Il n'est pas comme nous qui répartissons les gens en catégories: un tel de telle allégeance politique, un tel autre d'une différente allégeance...un profond, un superficiel, l'un frustré, l'autre joyeux... Et quand on a attaché suffisamment d'étiquettes à une personne, on déclare sans hésitation qu'on sait tout d'elle. En fait le coeur de cette personne n'a jamais été atteint.

Breeman réaffirme Dieu source de vie intérieure; il constate la sécurité que donne la foi et la paix qui permet de relativiser et les sources et les limites des relations humaines.

Dans le chapitre qui s'intitule "la liberté dans la Vérité", j'ai retenu qu'une grâce du Christ fut celle de ne pas avoir de souci de soi en Lui.

Sa quiétude, il la trouvait dans le Père. Ainsi libéré, Il ne faisait pas de vaines affirmations de Lui. Il avait l'Amour de Dieu pour Lui; Il était parce que Dieu nous aime...

Il y a d'autres chapitres et d'autres paroles dans l'oeuvre de Van Breeman...je vous ai confié celles que je vais retenir.

Claude Dansereau-Laberge.